L'Avenir du Laos

Organe de soutien de la politique de neutralité préconisée par le Prince Souvanna Phouma.
Journal Mensuel Numéro 1 - Juin 1961

(Courtesy Prince Mangkra Souvannaphouma)

L'avenir du Laos

ORGANE DE SOUTIEN DE LA POLITIQUE DE NEUTRALITE
PRECONISEE PAR LE PRINCE SOUVANNA PHOUMA

Directeur de la Publication : Bousbong SOUVANAVONG
MENSUEL - N° 1 JUIN 1961 5, rue François-Mouthon - Paris-15e

Avant-Propos

Au moment où vient de s'ouvrir la Conférence des Quatorze Nations, la parution de ce journal, destiné à expliquer et à défendre la politique de « non engagement » conforme au statut de la *neutralité* permanente qu'entend adopter le Laos, nous semble opportune.

Cette Conférence, proposée par Monseigneur le Prince Sihanouk, n'a pas d'autre but que celui de régler le problème du Laos sur le plan international, dans l'esprit des Accords de Genève de 1954.

La politique de neutralité préconisée à Genève n'ayant pu être suivie à cause des ingérences étrangères, le Laos a été entraîné dans une guerre fratricide, qui a failli provoquer un conflit international.

C'est pour cette raison, que certains dirigeants lao soucieux d'établir la paix, l'ordre, l'unité nationale et la neutralité dans leur pays, luttent pour le triomphe de cette cause dont dépend la survie du Laos.

Heureux les hommes qui sont sincèrement neutres entre leur pensée et celle d'autrui !
FENELON (Télémaque V).

ÉDITORIAL

Depuis quelques jours s'est ouverte à Genève la Conférence des Quatorze Nations. De cette Conférence, le Laos attend beaucoup, et principalement la reconnaissance de sa neutralité.

Comme on le sait, ce petit pays, d'à peine 4 millions d'habitants, a de puissants voisins. Situé au carrefour des influences, entre deux blocs antagonistes avec lesquels il a plus de 2.000 kilomètres de frontières communes, le Laos ne peut adopter qu'une politique de non alignement.

Déjà à Genève, en 1954, on avait compris cette nécessité, et les Accords signés sur les bords du Lac Léman avaient tracé les grandes lignes du statut d'un Laos libre, indépendant, unifié et neutre. Malheureusement, certaines nations, membres de l'OTASE, n'avaient pas voulu tenir compte des faits historiques et géographiques. Par ailleurs, à cette époque, les Etats-Unis n'admettaient pas l'existence des pays neutres. Pour Washington, un neutre était communiste !... C'est pourquoi le Gouvernement américain faisait tout pour faire échouer la politique préconisée à Genève et cherchait à faire adhérer le Laos au groupe des pays de l'OTASE.

Après mon départ du Laos, en 1958, le Gouvernement de Phoui Sananikone, qui avait succédé au mien, commit de nombreuses erreurs, tant à l'intérieur que sur le plan international. Les élections générales organisées par l'armée, en 1960, accentuèrent le malaise général dans le pays, ce qui aboutit au coup d'état du 9 août 1960.

Le peuple lao est contre la guerre qui sévit chez lui depuis 1939. Il avait accueilli avec satisfaction la réconciliation nationale de 1957, espérant que la Paix enfin retrouvée serait définitive. Aussi, quelle fut sa déception lorsque survinrent les événements de 1959 qui détruisirent son espoir !

Aujourd'hui, puisque les Etats-Unis d'Amérique ont modifié leur politique vis-à-vis du Laos, nous pensons que cet espoir pourra renaître et que bientôt, à Genève, la *neutralité* permanente de notre pays sera acceptée et reconnue par tous les Membres de la Conférence des Quatorze Nations. C'est la seule condition qui puisse permettre au Royaume du Laos de survivre.

Prince SOUVANNA-PHOUMA.

Dans ce numéro :

— Le Coup d'Etat de Kong-le a traduit une aspiration nationale (p. 2.
— La notion juridique de la neutralité (p. 3).
— Le voyage historique du Prince Souvanna Phouma (p. 4 et 5).
— Réflexions d'un étudiant lao (p. 6).
— Problèmes économiques (p. 7).
— Revue de la presse (p.8).

LE COUP D'ÉTAT DU CAPITAINE KONG-LÈ TRADUIT UNE ASPIRATION NATIONALE

Dans la nuit du 8 au 9 août 1960, les militaires et la population de Vientiane se soulevaient contre le Gouvernement Somsanith, et contrôlaient toute la ville.

Parlant des causes du soulèvement, le Président du Comité du Coup d'Etat, le Capitaine Kong lè, a principalement mis l'accent sur la politique de démission nationale du Gouvernement Somsanith. « Si l'Administration et l'armée continuaient à rester entre les mains de ce Gouvernement, celui-ci jetterait le pays dans l'insécurité et le désordre, la guerre civile se prolongerait... », a-t-il déclaré. Comme but, le Comité du coup d'état a proclamé sa volonté de ramener le Laos dans la voie de neutralité, absolue, d'arrêter la guerre fratricide qui oppose les Laotiens, guerre qui a pour instigateur les militaires américains qu'il faut chasser hors du pays ; de défendre la patrie, la religion, la Constitution et le trône ; de respecter les droits de l'homme et de protéger tous les intérêts du peuple.

LE coup d'Etat du Capitaine Kong-lè survint à un moment crucial dans l'histoire du Laos. Il constitue une étape de la lutte du peuple laotien pour la paix et la neutralité, politique conforme aux accords de Genève de 1954. Durant ces six dernières années, deux fois le Gouvernement laotien présidé par S.A. le Prince Souvanna Phouma a réalisé l'Unité nationale, la paix et la neutralité. Mais certaines puissances ont fait échouer cette politique, la seule valable pour le Laos. On se souvient des difficultés rencontrées avant d'aboutir aux accords de Vientiane — deux ans après la fin des hostilités proclamée en 1954 — signés par le Prince Souvanna Phouma au nom du Gouvernement Royal et le Prince Souphanouvong, au nom des Unités combattantes du Pathet-lao. On se souvient de même des entraves apportées à l'application de ces Accords par les Gouvernements ultérieurs, sous l'instigation de l'étranger. On fit arrêter des patriotes dont le Prince Souphanouvong. On procéda à des élections truquées pour éliminer les partisans de la politique de paix et de neutralité. Le Laos allait s'engager dans une voie de plus en plus aventureuse...

L'ADHESION DU PEUPLE

L'origine modeste du Capitaine Kong-lè et les buts si justes de ce soulèvement ont fait tomber toute méfiance à son égard. La population d'autres villes et provinces se joignit immédiatement à celle de Vientiane pour manifester sa confiance au Comité du Coup d'Etat. En beaucoup d'endroits, de Phongsaly et Samneua à Champassack le peuple descendit dans la rue pour exiger la démission du Gouvernement Somsanith et soutenir le Coup d'Etat.Rien que pendant les quelques jours qui suivirent le coup d'état, les habitants de Vientiane et des environs envoyèrent plus de 9.200 messages et environ 1.000 résolutions pour lui exprimer leur soutien. Pour ceux qui les ont vécus, ces événements sont émouvants et exhaltants à la fois. La population de Vientiane qui, dès le début, s'était rassemblée au siège du Comité du coup d'Etat, pleurait avec Kong-lè lorsqu'il parla de son idéal face aux tergiversations de certains hommes politiques en des heures si graves pour le pays. Les bonzes de toutes les padoges de Vientiane étaient là eux aussi. Et pour chaque Laotien cela revêt une grande signification.

Chacun sentit qu'il devait et pouvait prendre part à ce mouvement national. Aussi, le 13 août, des milliers de personnes suivirent Kong-lé à l'Assemblée nationale. Celle-ci, par un vote unanime, refusa la confiance au Gouvernement Somsanith. Le 17 août, le Gouvernement présidé par le Prince Souvanna Phouma obtint l'investiture de l'Assemblée nationale.

Dans une déclaration faite le 23, le Prince Souphanouvong dégageait la signification de ces événements en ces termes :

« C'est là un fait d'une haute importance qui montre que le moment est venu de réaliser pleinement les aspirations du Peuple lao à la paix, à la neutralité, à l'indépendance, à la démocratie et à la concorde nationale. »

Effectivement, à travers tout le pays la population s'organisa et les manifestations de masse furent innombrables.

La résolution du peuple se traduit par sa participation active dans le combat pour faire prévaloir cette politique de paix et de neutralité à la place d'un anticommunisme délirant.

Ni l'occupation des villes, ni la terreur que les rebelles font régner n'ont pu venir à bout de cette volonté unanime de la nation.

Il est temps qu'on se rende compte de par le monde que la politique de Paix, de Neutralité, de Concorde nationale est celle du peuple laotien tout entier.

Le concept juridique de la neutralité

Un des auteurs suisses de droit des gens qui a fait le plus honneur à sa patrie, Rivier, a dit : « Les devoirs et les droits incombant et appartenant aux neutres sont, en principe, les mêmes pour les simples neutres et pour les Etats à neutralité permanente et conventionnelle ». La neutralité consiste essentiellement dans le droit des Etats pacifiques d'être laissés en dehors des hostilités et dans leur devoir de s'abstenir avec impartialité de toute participation à la guerre.

Le premier cas de neutralité perpétuelle que l'on rencontre dans l'histoire est celui des Iles de Malte, Gozo et Comino qui, d'après le traité d'Amiens de 1802, devaient être remises à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem à la condition d'être à perpétuité neutralisées. Cette première application de la neutralité permanente ne dura que quelques années, l'Angleterre s'étant définitivement emparée des Iles en 1814.

L'acte final du Congrès de Vienne de 1815 avait aussi neutralisé la République de Cracovie ; et néanmoins cette ville fut fréquemment occupée d'abord par les Russes, puis à la fois par les Autrichiens, les Prussiens et les Russes, et finalement incorporée en 1846 à l'Empire des Habsbourg.

..En 1831, la Conférence de Londres imposa à la Belgique une neutralité perpétuelle. Pendant la guerre de 1871, l'Angleterre conclut un double traité, avec la Prusse d'une part, avec la France d'autre part, et s'engagea à intervenir contre celui des deux belligérants qui violerait la neutralité belge ; En revanche, cette neutrailité fut violée en 1914 par l'Allemagne et, lors de la conclusion de la paix, la Belgique estima devoir y renoncer complètement et chercha dans une politique d'alliances, surtout dans les Traités de Locarno, la garantie de son indépendance. Néanmoins, le 15 octobre 1936, elle fit connaître par une déclaration solennelle de son Roi, qu'elle entendait revenir à une stricte politique de neutralité. Mais elle ne fut pas plus respectée par l'Allemagne en 1940 qu'en 1914. ..

(SUITE PAGE 6)

DE LA NEUTRALITÉ

par Philippe de SAINT-ROBERT

On ne peut parler d'un concept aussi important pour la vie et le comportement des Etats que celui de neutralité, sans le définir. Avant le droit, il y a le langage. On ne fonde sur le droit que si le droit est lui-même fondé. Le droit est un langage élaboré.

IL se trouve que l'idée même de neutralité est aussi ancienne que notre civilisation. En Grèce, la cité religieuse d'Alcomanae bénéficiait d'une neutralité reconnue qu'Athènes ne viola jamais. Mais le terme même de neutralité était encore inconnu au XVII[e] siècle, et Grotius parle d'Etat « *qui in bello medii sunt* ». C'est qu'en fait le concept juridique de neutralité est moderne. Hors la neutralité de la Suisse, qui fut garantie au Congrès de Vienne par les Puissances européennes, c'est le XX[e] siècle qui vit se poser réellement le double problème moral et politique de la neutralité.

L'EVOLUTION DE L'IDEE AUX ETATS-UNIS

Il est juste de reconnaître que les Etats-Unis eurent une part prépondérante dans la formation de l'idée moderne de neutralité. En effet, après la première guerre mondiale, l'idée s'était ancrée dans les esprits qu'il ne pouvait y avoir de paix que si tous les Etats s'engageaient à intervenir éventuellement pour protéger l'un d'eux, quel qu'il soit, de toute agression. L'idée de *sécurité collective* fut une idée du président Wilson : elle s'opposait à l'idée ancienne de neutralité, et relevait d'une conception autoritaire de l'organisation du monde. Mais le Sénat américain rejeta le Traité de Versailles et, à l'égard de la Société des Nations, adopta le 15 novembre 1919 la résolution suivante : « Les Etats-Unis « d'Amérique n'assument aucune « obligation de défendre l'intégrité « territoriale ni l'indépendance poli- « tique d'aucun autre pays, de se mê- « ler aux différends des autres na- « tions, qu'elles soient ou non mem- « bres de la Société, du fait de l'ar- « ticle 10, ou encore d'employer les « forces militaires, terrestres ou na- « vales, des Etats-Unis pour la dé- « fense de quelque article du Pacte « que ce soit. »

Cet isolationisme avait ses mobiles politiques. Quels qu'ils aient été, ils n'en ont pas moins abouti à faire des Etats-Unis les champions de la neutralité. Cette position, il est vrai, évoluera, et lors du conflit italo-éthiopien, le président Roosevelt insistera davantage sur les *devoirs* que sur les *droits* afférents à la neutralité. Puis les Etats-Unis entreront dans la seconde guerre mondiale. Mais cela tient sans doute à ce que la neutralité d'un grand pays se présente différemment de celle des petits pays; en fait, la neutralité d'un petit pays est *toujours* possible.

NEUTRALITE ET IDEOLOGIE

Encore faut-il savoir de quelle neutralité il s'agit. Jusqu'à la dernière guerre, on entendait jamais par neutralité d'un pays qu'une définition de son attitude éventuelle en cas de guerre — je devrais dire : de guerre chaude. Mais en ces temps où la guerre n'est plus dans la guerre, mais aussi dans la paix, il ne s'agit plus de définir une attitude éventuelle, mais de préciser une position permanente. C'est cette évolution qu'on a pensé traduire en inventant le concept de *neutralisme*, qui en vérité ne s'imposait point. Les mots en *isme* dissimulent toujours (mal) une idéologie, qui est ici la chose la plus éloignée de la vraie neutralité.

Cette vraie neutralité, définissons-la d'abord par contraste : elle n'est pas, elle ne saurait être, ni dans le fait ni dans le droit, la *neutralisation* d'un pays, qui est un acte imposé à ce pays du dehors.

La neutralité, telle qu'elle doit s'entendre, est essentiellement un *acte de souveraineté*. S'il faut aujourd'hui réunir une conférence internationale pour reconnaître la neutralité d'un pays comme le Laos, c'est probablement que le jeu international des grandes Puissances avait abouti à porter atteinte à la *réalité* de cette souveraineté. Mais en fait la reconnaissance de la neutralité du Laos ne saurait être rien d'autre que la reconnaissance de sa souveraineté. C'est pourquoi nous parlons bien de *neutralité reconnue*, et non de *neutralité garantie*. Il s'agit d'un pays indépendant qui impose aux blocs sa neutralité, en échange des engagements qu'il veut bien prendre en toute souveraineté pour témoigner de son pacifisme et de sa bonne foi, et non d'une entente entre grandes Puissances pour imposer à un pays faible une

(suite page 6)

Mon voyage « historique » avec le Prince Souvanna Phouma

par Khamchan PRADITH

CE n'est pas une découverte à la Christophe Colomb ou une conquête spatiale à la Gagarine que j'ai faites, avec S.A. le Prince Souvanna Phouma, à travers l'ancien monde. Notre voyage n'avait rien de scientifique ; il n'est que politique et diplomatique en ce sens qu'il contribue, grâce au courage et au sacrifice de S.A. le premier Ministre du gouvernement neutre, à l'esprit combatif de nos troupes et au soutien désintéressé des nations amies du Laos, à l'unité et à la neutralité trop coûteuses de notre pays et, soyons-en fiers, au maintien de la paix dans cette partie du globe.

...A Kai-Tak Airport de **Hong Kong,** notre première étape, un crachin de printemps nous salua : c'était un très bon présage selon les croyances laotiennes, pour la paix et la prospérité du pays.

Deuxième étape : **Rangoon.** Le gouvernement birman, préoccupé depuis toujours par ses affaires avec le KMT et les Karens, s'intéresse plus intensément, après la visite du prince, à la neutralité laotienne, qui lui permettrait de survivre entre les deux blocs antagonistes. Je n'ai jamais vu le premier ministre U Nu si heureux de retrouver son « vieil ami ». Et cet ami de religion et de culture a pu le convaincre de participer à la conférence internationale sur le Laos

En pleine nuit, le premier ministre **Nehru** a quitté précipitamment l'Egypte pour venir rencontrer notre chef du gouvernement. L'hôtel Ashoka est devenu en quelque sorte, notre quartier général : les agents de presse de toutes tendances affluent, envahissent nos appartements et chacun d'eux veut avoir à lui seul, l'exclusivité d'interviewer ; les appels téléphoniques se succèdent sans arrêt; des visites diplomatiques et de courtoisie nous épuisent. Las, parfois impatient mais toujours souriant — il faut reconnaître qu'à l'âge de soixante ans, qu'on me croie ou non, le prince est plus résistant que nous, les jeunes — notre premier ministre mange et dort très peu mais fume beaucoup. Il se réveille très tôt pour prendre une tasse de café au lait avant de se mettre au travail matinal.

M. Averell **Harriman,** ambassadeur itinérant américain qui avait reçu, croyons-nous, l'ordre de son gouvernement de rencontrer d'urgence notre prince, a eu une très bonne impression de lui, et le préfère à tout autre politicien du Laos. C'est M. Harriman qui influença plus tard le président Kennedy pour lui faire accepter le choix de Son Altesse quant à la formation éventuelle d'un gouvernement de coalition provisoire avant l'ouverture de la conférence des 14 Nations.

LE SOUTIEN DU MONDE ARABE

Partis de New Delhi, après avoir eu plusieurs entretiens avec les dirigeants indiens, nous sommes arrivés au **Caire** via Beyrouth. Le Canal de Suez et la vallée du Nil serpentant au milieu du désert sans bornes, semblent courir sous notre avion comme pour nous fuir. A peine sommes-nous arrivés à l'aéroport qu'un avion militaire nous amena avec le ministre des Affaires étrangères de la R.A.U., le docteur Fawzi, à Alexandrie, pour rencontrer le président **Nasser.** Un communiqué commun a été publié à la suite de cet entretien de quatre-vingt-dix minutes, déclaration qui soutient fermement le gouvernement du Prince Souvanna Phouma dans sa lutte juste et courageuse pour un Laos unifié, neutre et pacifique. Et ce soutien à la politique de stricte neutralité n'est pas seulement égyptien mais également du monde arabe et des puissances afro-asiatiques.

LE SEJOUR A PARIS

Après une courte escale à Athène et Rome, deux autres foyers de civilisation méditerranéenne, nous nous dirigeâmes vers **Paris.** Une foule de journalistes, de cinéastes et d'étudiants nous attendait impatiemment à Orly. D'un geste amical le prince les salue et disparaît dans un studio où de gros projecteurs incandescents l'éblouissent devant la télévision française.

Comme toujours, le prince ne peut pas trouver une minute de repos ; dans sa propriété de l'Ile de Ré ou à Paris, les journalistes ne le laissent jamais tranquille. Il faut répondre à chaque question, se plier aux exigences des informateurs du monde entier. La princesse, elle aussi, devient plus active que jamais, elle sert au prince de secrétaire privée. Quant à moi, je sers de traductances, et d'officier de liaison. Je sais que Paris n'est pas Vientiane et qu'il me faut parfois perdre une heure, avec cet embouteillage inouï pour me déplacer du Pont Mirabeau au Quai d'Orsay en taxi. L'homme le plus gai de notre groupe est le colonel Soukan, qui devient dactylo, archiviste et maître d'hôtel occasionnel. Même dans les circonstances nuageuses, il ne perd jamais son sourire.

Nous avons dépensé tout ce que nous avons, et notre santé et notre fortune. Nous travaillons sans salaire mais avec joie et espoir, pour le bien du pays et non pour les honneurs ou notre profit .

L'amitié laotienne est profonde ; le bouddhisme nous enseigne de ne pas se créer des ennemis et rien n'échappe à la vérité : ce qui est vrai est toujours vrai. M. **Couve de Murville,** fin diplomate, a adopté à l'égard du Laos pauvre mais honnête, une politique très sage. Grâce à lui, le Laos n'est pas devenu un champ de bataille international, une sorte de cobaye ou test nucléaire des « grands fous ». Le **général de Gaulle** et le premier ministre **Debré** ont reçu très amicalement Son Altesse avant son départ pour Londres. **Lord Home,** rentré de Bangkok, a dû écourter son voyage en Asie, pour rencontrer notre chef de gouvernement. La diplomatie anglaise est bien connue dans ce monde. La Grande-Bretagne, co-président de la conférence de Genève, n'a jamais cessé de déployer ses efforts pour voir le Laos neutre et en paix. Voilà encore une politique sage, d'hommes diplomatiquement mûrs. Ceci dit, j'ouvre une parenthèse : le nouveau monde, encore jeune, naïf et vaniteux, a, quant à lui, beaucoup à apprendre, avec plus de souplesse, de réflexion et de psychologie.

LA VISITE AU CAMP SOCIALISTE

Nous continuons toujours notre périple, cette fois après les mondes neutre et occidental, dans le camp socialiste. Nous sommes neutres et nous sommes aussi libres. Ceux qui se disent libres dans un seul camp sont bien entendu demi-libres ou même pas libres. Nous commençons par la **Yougoslavie,** cette démocratie populaire « déviationniste », selon l'U.R.S.S., qui comme la Pologne, reçoit aussi sans conditions politiques cette fameuse aide américaine. Pourtant, il n'y a pas de corrompus comme en Asie et en Amérique du Sud ! En l'absence du Maréchal Tito en visite à Tunis, notre délégation, complétée par six stagiaires et « saint-cyriens » — nous sommes maintenant douze — a été reçue par le vice-président de la république yougoslave avec une pompe sans précédent. Le Danube comme le Mékong connut les flots de sang dans l'histoire.

Notre étape suivante est **Prague,** qui, bien qu'envahie par les troupes de Hitler, n'a pas autant souffert des bombardements que Varsovie ou Belgrade. Les Tchèques se montrent très polis, ils sont plus animés et enthousiastes que les Slaves, me semble-t-il. Partout on lit : « Au travail ! Triomphe du Socialisme ! » J'ai vu dans les usines d'automobiles des garçons de 13 à 21 ans qui travaillent aussi acharnément que les hommes plus âgés. Aucun n'ignore que les Tchèques exportent leurs armes dans le monde entier ; leurs camions « Tatra » sont vus à Varsovie et à Pékin. On me dit qu'ils sont même envoyés au plus haut sommet des plateaux du Thibet. L'accueil que le peuple tchèque et son gouvernement ont réservé à notre premier ministre sera très difficilement oubliable, malgré notre trop court séjour à Prague.

L'accueil à l'aéroport de **Varsovie** est moins bruyant. Comme le peuple laotien, les Polonais aiment le silence. Leur histoire ressemble à maints égards à la nôtre. Au cours

d'un déjeuner officiel à 30 kilomètres de la Capitale, le chef du protocole m'a raconté avec amertume l'histoire des partages de la Pologne, son démembrement par trois voisins expansionnistes, ses guerres napoléoniennes et hitlériennes, etc... Détruite presque entièrement par les bombardements allemands, Varsovie est en pleine période de reconstruction. On sent le style parisien dans l'architecture des buildings et des ponts sur la Vistule. On nous a fait visiter la maison natale de Chopin et les beaux jardins qui l'entourent. Tout me fait penser au paysage laotien, aux champs verts, aux ruisseaux, en bref à la nature romantique du temps de Chopin ou de Lamartine. Comme l'Inde et le Canada, la Pologne joue et jouera encore un rôle important dans les affaires du Laos.

Ne nous souvenons-nous pas de l'appel du Roi ? Soyons un peu réalistes et agissons. Faisons quelque chose pour le bien-être du pays : l'enrichir au lieu de le voler ; l'unifier au lieu de le diviser. Cessons de mendier et travaillons à rattraper notre retard.

MOSCOU

Nous atterrissons à l'aéroport de Vnukovo. C'est bien Moscou. En descendant d'avion, le prince fut reçu par le vice-président du conseil russe et M. **Gromyko,** ministre des Affaires étrangères, un autre co-président de la Conférence de Genève. Tous les honneurs civils et militaires furent rendus en grande pompe. Sans perdre son temps, Son Altesse effectua peu après une visite de courtoisie au Président Brejnev et à celui qui était venu le recevoir au Vnukovo Airport, avant de se rendre à Sotchi, centre de repos du Premier Ministre **Khrouchtchev** où elle fut reçue par ce dernier.

Le communiqué publié à l'issue de cet entretien, pour nous historique, engage l'URSS à nous accorder une aide économique dans un proche avenir comme elle l'a déjà fait dans le passé, évidemment sans conditions politiques s'y rattachant. A Moscou, à Paris, à Londres comme à New Delhi, dans les pays neutres, occidentaux ou socialistes, S. A. le Prince Souvanna n'a jamais hésité de répéter qu'il respecte toujours les idéologies étrangères dans leurs pays mais qu'il ne tolèrera jamais qu'elles s'installent au Laos. « **Je serai, déclare-t-il, le premier à combattre et l'impérialisme et le communisme chez moi, car nous avons nos propres mœurs et coutumes.** » Ces paroles courageuses, sincères, ne sauraient qu'augmenter son prestige national et international, en tant que leader patriote qui ose exprimer sans contrainte et avec force ses pensées n'importe où et devant n'importe qui. Voilà un homme vraiment libre qui peut dire non à tout ce qu'il n'aime pas.

J'ai une formation franco-américaine. J'aimerais venir continuer mes études à Moscou si rien ne m'en empêchait dans l'avenir. Cette ville m'a beaucoup impressionné ; elle n'est pas plus grande que New York ou Tokyo ; elle n'a pas de gratte-ciel et de néons ultra-modernes mais on voit partout de beaux parcs. Les rues sont propres ; les métros sont luxueux, bien aérés, les Universités moins encombrantes et le Kremlin aux riches trésors me fait penser à la Tour de Londres. Je n'y ai eu qu'une seule déception, celle de rester seul à Moscou pour garder ma femme malade et m'occuper du voyage mort-né à Washington.

Le TU-104 nous amena en **Sibérie.** J'ai toujours cru que la partie glaciale de l'URSS n'est qu'un désert blanc, inculte et sans vie. Au contraire, Omsk, Tomsk et surtout Irkoust sont de grands centres industriels. Nous avons visité la centrale hydro-électrique sur le lac Baikal et les Sibériens vivent comme tout le monde.

PEKIN, LA FOURMILIERE HUMAINE

D'Irkoust, nous nous envolons vers Pékin, cette fourmilière humaine criant et hurlant au son de gongs, de tambours et de cymbales. On dirait l'armée de Gengis Khan qui envahit le Laos. Le président Chou-En-Lai et le maréchal Chen-Yi ne se lassent point d'être les guides de notre premier Ministre. Ils l'accompagnent partout, au grand meeting, à la Cité Impériale interdite, au Palais d'Eté, au grand banquet d'Etat de mille couverts, à Hangchow, pour saluer le président Mao-tsé-Toung. La Chine travaille très dur. Aucune parcelle de terre n'est laissée libre. On plante toutes sortes de légumes aux bords des rues et trottoirs. Après la signature du communiqué commun, le prince Souvanna Phouma, accompagné du prince Souphanouvong et de M. Quinim, a pris congé du premier Ministre de la Chine populaire pour prendre la direction de Wuhan et de Kuming, où nous avons pu constater le système communal pas encore très avancé du point de vue sanitaire et éducatif.

La dernière étape de notre « croisade pour la neutralité » est **la R.D.V.N.,** avant de rentrer au Laos. Comme à Pékin, la population hanoïenne nous reçoit à l'aéroport de Gialam, d'une façon indescriptible. Hommes femmes et enfants, petits drapeaux rouges en main, s'alignent sur les bords de la rue qui mène à la résidence du gouverneur général de l'ex-Indochine française.

Le prince est visiblement ému ; il se tient debout à côté du premier ministre **Pham van Dong** dans une voiture « Volga » décapotable.

Le crachin intermittent a complètement cessé. Hanoï est encore en fête. Le plan quinquennal se trouve amputé d'un jour car toute la population est en congé. Le président **Ho-Chi-Minh,** bien portant, prêt à serrer la main à tous, se donne la peine d'être présent à l'Hôtel pour la première fois depuis 1956, saluer notre premier ministre. S'ensuivent, sans tarder, les entretiens constructifs pour neutraliser le Laos. Le Nord-Vietnam, apprend-on, ne demande que la paix pour construire son économie. Un Laos pro-occidental ne laisserait pas tranquille son peuple qui serait menacé sans cesse par les T-6 ou les rockets de l'OTASE.

Dans son discours adressé à plus de trente mille personnes, et entouré de toutes les personnalités nord-vietnamiennes, le prince a remercié la R.D.V.N. pour son appui à la politique de neutralité du Laos. Toutefois, il met le peuple vietnamien en garde contre les adversaires de Bandung en déclarant qu'il faut respecter la co-existence pacifique et la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays.

DANS LA PLAINE DES JARRES

Le retour du prince et de sa suite à la Plaine des Jarres et à Phongsaly est triomplement acclamé. Un « baci » traditionnel est organisé en son honneur. Le moral des troupes est bien haut pour ne pas dire très élevé. Chacun contribue tant qu'il peut à la lutte commune pour la neutralité non-alignée du Laos. Je n'ai jamais encore vécu une telle vie militaire dans le maquis, dans la pluie et dans la boue. Mille ennuis surgissent. Les soldats sont depuis des mois sans solde. Ils n'ont reçu aucune nouvelle de leur famille. Pourtant, ils se contentent de leur modeste bol de riz mouillé de pluie. Vraiment ces braves gens sont des patriotes, ne se penchant ni à droite ni à gauche comme on les en a souvent accusés.

A côté de leur lutte courageuse, je ne suis presque rien. Je suis encore loin de subir leurs souffrances et de résister à tous les caprices de la nature. Ils ont, comme nous, deux mains, une tête et un cœur, mais deux mains fortes, une tête dure et un cœur patriote.

Après le Nord Laos, nous redescendons à **Phnom Penh** pour préparer notre deuxième voyage à Genève. Plus de quarante mille kilomètres parcourus, quarante-neuf jours dépensés, deux cent vingt-trois visites et entretiens, trente-quatre discours prononcés, vingt et une conférences de presse accordées, neuf communiqués conjoints publiés, et enfin la Conférence internationale pour le règlement de la question du Laos réunie à Genève, tel est le bilan de notre dur exil au Cambodge, la lutte héroïque de nos soldats et notre « croisade » dans treize pays neutres, occidentaux et socialistes. Que tous les pays qui nous aident à sortir de cet enfer, veuillent bien trouver ici nos remerciements les plus sincères.

L'autre bout du tunnel est en vue. Avant d'y arriver, nous avons été asphyxiés, empoisonnés, battus, bouleversés dans les ténèbres, mais avec courage et ténacité nous parvenons sains et saufs. Entre trois groupes, espérons qu'il n'y aura pas de vaincus mais un seul vainqueur : le Laos neutre, unifié, pacifique et prospère sous l'égide bienveillante du prince Souvanna Phouma, honnête, sincère et patriote. L'Occident est l'Occident, l'Est est l'Est, mais que le Laos innocent, si petit et si pauvre, reste éternellement laotien !

« L'Avenir du Laos » commencera dans son prochain numéro la publication d'une étude historique d'un de nos amis français, Hubert de Germiny, consacrée à l'évolution du Laos depuis 1945.

RÉFLEXIONS D'UN ÈTUDIANT LAO

par Thao CHANHVONG, *Stagiaire à l'E.N.A.*

QUAND L'ADMINISTRATION EST COUPEE DU PEUPLE

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, il faut bien en convenir, le Laos, depuis le Coup d'Etat du 9 août 1960 par le Capitaine Kong Lè, est en vedette sur la scène internationale et occupe les manchettes de la presse mondiale.

L'idée traditionnelle de « bo penh nhang » (ça ne fait rien) si elle était valable autrefois, doit être rejetée aujourd'hui.

Depuis le 19 juillet 1949, date du début de l'indépendance laotienne, notre pays a connu à plusieurs reprises des heures dramatiques mais aucune n'avait atteint l'intensité tragique de celles que nous traversons actuellement.

A la veille du Coup d'Etat, une atmosphère de contrainte et de malaise contribuait à rendre la vie publique de notre peuple de plus en plus difficilement supportable.

L'administration ne collaborait plus avec la population en vue du développement économique et social du pays. Au contraire l'autorité administrative exerçait une pression politique de plus en plus forte sur cette population pour l'obliger à soutenir inconditionnellement le gouvernement du moment. Le « paternalisme » bienveillant qui, traditionnellement, caractérisait les relations entre administrateurs et administrés avait fait place à des rapports autoritaires créant un fossé profond entre les diverses classes sociales. La routine et l'anarchie administratives sévissaient dans la plupart des services. Seuls certains privilégiés et favoris de l'heure jouissant des avantages du « namsakoun » (nom de famille) pouvaient obtenir les postes importants et faire prévaloir leurs opinions. Le peuple, par contre, n'avait pratiquement plus la possibilité de faire entendre sa voix. Cette situation provoquait un mécontentement général que les élections irrégulières d'avril 1960 devaient amplifier considérablement.

Le Coup d'Etat du mois d'août rendit un instant à ce peuple l'espoir et la confiance car l'homme d'Etat par lui appelé, S.A. le Prince Souvanna Phouma, symbolisait l'unité nationale comme il l'avait déjà symbolisée en 1957, en réintégrant au sein de la communauté lao les partisans du Nèo Lao Haksat.

Soucieux d'éviter une guerre civile entre éléments dits « anti-communistes » et pro - communistes, le Prince désirait respecter l'esprit des accords de Genève et constituer un gouvernement d'Union nationale ; cette politique ralliait l'unanimité des suffrages.

Trompant l'attente de la nation, certains responsables civils et militaires entreprirent de saboter les efforts courageux du Prince Souvanna. Cette guerre civile que le Prince avait, jusqu'au dernier moment, voulu empêcher, ils la déchaînèrent. De plus, engageant le pays sur le chemin de l'aventure, ils permirent et contribuèrent à transformer le Laos en un champ de bataille où l'Est et l'Ouest n'allaient pas tarder à s'affronter.

PAS DE VERITABLE PARTI DE MASSE

Dans ce pays où les groupements politiques sont davantage des «clans» plutôt que des partis, au sens classique du terme, se dégagea néanmoins à la faveur de ces événements un vaste mouvement national en faveur de la politique de neutralité et d'équilibre — au dehors comme au dedans — préconisée par le Prince Souvanna Phouma. Peu à peu, allait se définir et s'affermir ce qui est convenu d'appeler le « Parti neutraliste » du Prince Souvanna Phouma. Il apparaît de plus en plus comme le seul groupement politique qui fasse effort de réflexion, possède un programme conforme à l'intérêt national et attire une élite capable et résolue.

Certes, à lui seul, tout le monde le sait bien, (combien peut-on compter d'intellectuels au Laos ?), le parti du Prince ne serait pas en mesure de gouverner le pays, telle n'est pas d'ailleurs son intention. Il entend en effet, travailler en association avec d'autres forces ayant les mêmes idées à donner au futur gouvernement une base politique logique et solide, une administration bien organisée dont il aura fourni les cadres.

MANDARINAT ET FONCTION PUBLIQUE

Un autre grand problème que tous nos responsables — quelle que soit leur formation — devrait constamment avoir présent à l'esprit est de servir d'exemple au peuple au lieu de chercher à maintenir coûte que coûte le prestige qui s'est toujours attaché à la situation de fonctionnaire. Il faut que les détenteurs d'un soit-disant diplôme ou certificat, de quelque nature que ce soit, cessent d'obtenir une assimilation au grade de fonctionnaire par l'intervention de trop complaisantes relations. De plus, il faut souhaiter que les cadres dirigeants de l'administration adoptent une attitude moins hautaine et entretiennent des rapports plus directs avec les petits fonctionnaires. Quant à ces derniers ils doivent de leur côté, se rapprocher de la population. Ce sont les conditions nécessaires à la création d'une bonne administration en mesure de travailler avec efficacité et vigilance au développement économique et social du Pays.

DE LA NEUTRALITÉ *(suite de la p. 3)*

neutralité qui ne serait qu'un assujetissement.

Cela doit être bien clair. Et il ne doit pas en découler moins clairement qu'il s'agit d'une neutralité stricte, limitée au domaine militaire, et qui n'entraîne aucune restriction dans les façons de penser et de vivre, dans le choix de ses amis comme dans le choix de l'aide nécessaire au progrès économique. C'est ainsi que fut notamment comprise, en 1955, la neutralité de l'Autriche.

Etre neutre n'est qu'une des voies qu'un pays est en droit de choisir pour être souverain et libre.

Le concept juridique de la neutralité *(suite de la page 2)*

Le Luxembourg, neutralisé en 1867, *fut également violé par les armées en* 1914 *; cette neutralité a été abolie par le traité de paix de Versailles.*

Il résulte de cet exposé que la neutralité permanente n'a guère de chances de durer si elle a un caractère en quelque sorte artificiel. Le monde a intérêt à ce que le territoire d'une haute importance stratégique qu'est le Laos, soit occupé par un peuple uni et pacifique. Un Laos communiste serait néfaste pour la Thaïlande dont la majorité de la population est laotienne. L'expérience a montré qu'un Laos pro-américain ne peut vivre en paix. *En pratiquant la politique de stricte neutralité, le Prince* Souvanna Phouma *ne fait qu'appliquer ce dicton de la sagesse des paysans lao : « Si tu veux éviter de faire chavirer ta pirogue, garde soigneusement un pied sur chacun de ses bords ». Dans le véritable intérêt du monde entier puissent les* 14 *puissances réunies à Genève garantir au Royaume du Million d'éléphants la neutralité perpétuelle, l'inviolabilité de son territoire actuel et son indépendance de toute influence étrangère.*

HOUMPHAN.

Problèmes de l'Économie Lao

Répartition de l'assistance technique et économique au Laos

Dans les conditions qui ont été les siennes jusqu'à présent, et qui le resteront sans doute encore longtemps, le Laos ne couvre qu'une faible fraction (de l'ordre de 20 %) de l'ensemble des dépenses publiques, et le pourcentage de financement du budget civil de fonctionnement sur les ressources propres ne dépasse pas 70 %. Une aide extérieure substantielle est donc nécessaire. Elle est comparable à ce que fut le Plan Marshall pour la France en 1948. Cette aide provient de diverses sources, que nous allons rapidement analyser.

A. L'aide américaine

L'aide américaine, considérable en valeur, s'est présentée sous deux formes de 1955 à 1958 :

1. *Aide non commercialisée* : Représentant la contrepartie de l'entretien de l'armée nationale lao.

2. *Aide commercialisée* : sous forme de subventions, permettant l'achat à l'étranger de certains produits suivant la procédure dite de P.A. (Procurment Authorizations).

Il existait en outre certaines aides diversifiées : technique, médicale, sociale, artistique, de propagande, etc...

Le montant de l'aide américaine a totalisé pendant ces trois années environ 150 millions de dollars.

Depuis 1958, l'aide des Etats-Unis est restée de loin la plus importante en volume et celle dont l'action devait apparaître déterminante pour la réalisation des programmes du gouvernement royal.

En 1959, l'aide économique américaine s'est traduite par un programme partie en dollars, partie en kips, représentant à lui seul un total *de 11.500.000 dollars.*

Le programme de 1960 représente, dans les mêmes conditions, un montant de *22.600.000 dollars.*

Cependant, le montant total des sommes ci-dessus précisées ne peut pas être considéré comme affecté à des investissements et n'est, par conséquent pas disponible en totalité pour la réalisation du plan.

En 1959, les crédits propres de fonctionnement de *l'USOM* ont été portés pour *3.700.000 dollars.* En outre, l'aide américaine a financé les *Services Publics* et le montant correspondant doit être considéré comme *crédit de fonctionnement* et non d'investissement. Le montant affecté à ces opérations est de *1.200.000 dollars.* C'est donc une somme totale de 5 millions de dollars qui doit être soustraite de l'aide américaine pour l'estimation des crédits affectés aux investissements. En *1959*, ce montant se situe donc aux environs de *6.500.000 dollars.*

En 1960, le programme américain de 22.600.000 dollars comporte pour le fonctionnement propre de *l'USOM 2.800.000 dollars*, pour des *administrations diverses 200.000* et pour le fonctionnement de la *police 2.500.000 dollars* ce qui représente pour les *crédits de fonctionnement propre et les administrations publiques 5.400.000 dollars* laissant un solde pour les investissements de *17.300.000 dollars*/ 22.000.000.

Par ailleurs, comme dans tous les programmes d'aide américaine, un certain volume de crédits se chevauchent d'une année sur l'autre.

L'orientation de l'aide américaine est donc très marquée et présente une véritable tendance à *l'envahissement dans tous les domaines.*

B. L'aide japonaise

Cette aide peut être considérée comme un dédommagement indirect des destructions causées à l'économie lao à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Dans un cadre particulier, l'aide japonaise a mis à la disposition du gouvernement royal un crédit de 1 milliard de yen à utiliser en principe sur deux ans...

La mise en œuvre de ce programme s'est heurtée à de multiples difficultés. Elle a néanmoins permis certaines études valables : *barrage de la Nam Ngum.* Par contre, dans les programmes *d'aduction d'eau de Vientiane*, sa mise au point se révèle laborieuse et ne pourra être concrétisée que si des aménagements y sont apportés.

La répartition moyenne sur 3 ou 4 ans des crédits correspondants devraient permettre un investissement de 600 à *700.000 dollars par an* (pendant 3 ou 4 ans).

C. L'aide anglaise et le plan Colombo

Les Anglais ont généreusement étendu au Laos le bénéfice de l'aide primitivement destinée aux seuls états du Commonwealth.

Dans le cadre de cette aide, citons entre autres la fourniture d'un important matériel et l'octroi de bourses d'études. Une attention particulière a été portée aux travaux du Comité de Mékong.

Le montant de cette assistance est d'environ un million de dollars U.S.

D. L'aide des Nations Unies

Celle-ci se manifeste surtout depuis 1960 (début) par la mise en place d'*experts dans les différents domaines de l'administration et de la technique.*

Les programmes des Nations Unies représentent une subvention de *250.000 dollars* par an.

(Notre prochain article sera consacré à l'Aide française.)

LES DEPENSES PUBLIQUES INSCRITES AU BUDGET DE 1960

Les dépenses publiques sont dispersées en plusieurs chapitres :

a) le *budget civil de fonctionnement* qui ne comprend d'ailleurs pas toutes les dépenses de cette nature et qui s'élève à 1 milliard 460 millions de kips pour le prochain exercice, avec un déficit de 360 millions de kips couvert par l'aide américaine.

b) le *budget militaire*, 1 milliard 450 millions de kips en 1959-60.

c) un *budget partiel* des *dépenses* de la *police* (150 millions de kips, exercice 59-60).

Ces deux budgets sont intégralement financés par l'aide américaine.

d) les *dépenses dites sur programme ou projet* qui ne sont pas uniquement des investissements et qui sont financées par les aides américaine et française. Elles s'élèvent à un milliard de kips environ pour l'exercice qui s'achève et comprennent à la fois :

1. Des *dépenses d'investissements* et de promotion économique et sociale (routes, ponts, équipements...).

2. Des *dépenses de fonctionnement* (professeurs français, Mission Militaire Française, services divers, statistiques, bureau d'achats, entretiens des routes pris en charge par les Américains).

REVUE DE LA PRESSE INTERNATIONALE

COMBAT, 18-5-61

Les fruits du maccarthysme et de la C.I.A.

« En Corée, par un appui trop tardif à un gouvernement démocratique mais fragile ; au Laos, par un soutien apporté à une équipe trop orientée pour détruire un régime plus représentatif que Washington ne le pensait, les Américains ont eux-mêmes abaissé le prestige dont ils ne jouissent pas plus en Extrême-Orient qu'aux Philippines et qu'en Thaïlande.

Pour définir une notion très précise du neutralisme, indispensable pour asseoir le Laos sur des bases solides, Washington a contre lui à Genève tout le poids de la politique suivie par l'administration républicaine précédente, pour qui le neutralisme n'était qu'une forme larvée de communisme.

Le maccarthysme et la C.I.A. ont contribué à forger une tragique erreur qui a abattu Souvanna Phouma, seul capable d'être responsable au Laos de la permanence d'un Etat-Tampon entre les deux blocs.

Londres et Paris parleront à Genève pour l'Occident en bien meilleure position. Eux seuls peuvent contribuer à trouver rapidement un accord définitif, à condition que la bonne foi réciproque s'arme de patience. »

—⊙—

CARREFOUR, 27-3-61

Tout le monde veut un Laos neutre

« L'Est, l'Ouest, l'Asie, tout le monde veut un Laos neutre ; c'est pourquoi l'on se bat au Laos.

C'est pour un Laos neutre que l'Union Soviétique maintient depuis trois mois un pont aérien par-dessus la Chine, vers Hanoï et la plaine des Jarres. C'est pour un Laos « vraiment neutre » que les Etats-Unis se fâchent tout rouge et s'efforcent d'ameuter leurs alliés en vue d'une intervention directe. C'est pour un Laos neutre, toujours plus neutre, que les armes s'amoncellent à Hanoï et à Bangkok. C'est pour un Laos neutre, plus neutre en tout cas que celui d'en face, que deux armées également laotiennes s'affrontent sur la route de Vientiane. »

(Bernard CABANES.)

■

LE MONDE, 29-4-61

Le Prince Souvanna Phouma reste l'homme de la situation

« Ce que l'on doit souhaiter, c'ets que la négociation s'amorce quand il en est temps encore. Le prince Souvanna Phouma, qui est assuré des sympathies de Paris et de Londres et d'un appui sans réserve de Moscou, Pékin et Hanoï, paraît toujours être l'homme de la situation. Son retour au Laos permettra peut-être de limiter les dégâts. La crise cubaine, qui éclata alors qu'il était à Moscou, ne fut certainement pas étrangère à l'annulation de son voyage à Washington. Il serait déplorable que les événements de La Havane incitent Washington à revenir sur les concessions que les Etats-Unis semblaient prêts à faire au « prince neutraliste » et Moscou à vouloir pousser trop loin ses avantages. »

(Bulletin de l'Etranger.)

⛧

LE MONDE, 13-5.

Neutralisation d'une zone périphérique ?

« Il serait surprenant que Moscou et Pékin assistent sans réagir à ce que la presse soviétique qualifie déjà de manœuvres contre la paix. Les Etats-Unis auront grand-peine à empêcher les délégués des pays communistes à Genève de soulever, au-delà de la question du Laos, celle de la neutralisation d'une zone beaucoup plus large. Le Cambodge et la Birmanie, pour ne pas parler de l'Inde, y sont en effet nettement favoralbes. C'est dire que la tâche de M. Dean Rusk et Harriman ne sera pas facile et que la conférence qui s'ouvre connaitra bien des traverses. »

(Bulletin de l'Etranger).

—⊙—

TEMOIGNAGE CHRETIEN, 5-3-61.

Le Laos est une poudrière

« Le régime Diem au Sud-Vietnam est fragile. M. Diem a fait échouer un coup d'état militaire au début de novembre et, aux dernières élections, il a remporté un succès qui en apparence est écrasant. Mais l'influence qu'exerce le Vietminh ne peut laisser indifférentes les autorités de Saigon et leurs protecteurs. Le régime est miné de l'intérieur. Les Américains semblent craindre qu'une victoire des gauchistes au Laos ait des prolongements au Sud-Vietnam. Et c'est ainsi que par la faute d'une guerre civile dans un des pays les moins importants de cette zone, l'Extrême-Orient est en passe de redevenir ce qu'il était jusqu'en 1954 : la poudrière du monde. »

(Bernard FERON.)

⛧

Presse américaine

NEW-YORK HERALD TRIBUNE, 17-5-61

Une neutralité « à l'autrichienne » ?

« If Laos can become a sort of « pilot model » of defined and accepted neutrality, agreed by East and West, then this Geneva conference may turn out to be much more historic and far-reaching than most of the meetings which have been held in this city of lost hopes.

Although « Austrian neutrality » is often help up in discussion here as an example of East-West agreement on the issue, the example odes not really apply because of the vast difference in the nature of the two problems. Austria, in the middle of Europe, was a country with a stable, anti-Communist government which wanted nothing but a Russian withdrawal from its territory, in return for which it was perfectly willing to insurre its own « neutrality » between East and West.

Laos is a small jungle land of 2.000.000 population, so far not occupied by any of the great powers, with a notoriously unstable political history and in a pathetic state of underdevelopment.

Wher ein the case of Austria it was a matter of withdrawing military forces of the great powers and letting Austria pledge her own neutrality through a peace treatry, the reverse is the problem in Laos. It is to keep opposing great-power military forces out of the country, and then agree from the outside to maintain Laos as a neutral and independent state. What Austria could do for her self, the great powers are trying to agree to do for Laos. »

(DON COOK.)

—⊙—

NEW YORK TIMES, 10 avril.

La Chine accepterait-elle un accord russo-américain sur le Laos ?

« The containment line against the Communist powers that has held in Southeast Asia ever since the end of the French-Indochina war in 1954 has been breached. The Soviet Uinon itself is now established militarily in the arca. Each day that goes by without progress toward settling the Indochino struggle makes more pressing a United States and allied decision on whether Allied troops should be sent to bolster anti-Communist resistance in both Laos and Vietnam.

A settlement in Laos, at least, might e achieved if the Soviet Union decided a modus vivendi with the United States and abatement of tensions on a world scale were more important than risking armed conflict with the United States and its allies in Indochina. The question arises, however, of whether Communist China would agree with any such a Russian decision. »

(Tillman DURDIN).

⛧

TRIBUNE DE GENEVE, 12 mai.

Les Etats-Unis redoutent la contagion neutraliste,

« Si les Etats-Unis, dit-on du côté américain, après l'échec essuyé au Laos par le parti du prince Boun Oum, qu'ils soutenaient, reculent, aujourd'hui, même sur le front diplomatique, la tentation du neutralisme serait, dans les derniers pay sengagés en Asie aux côtés des Occidentaux, pour ainsi dire irrésistible. Déjà la Thaïlande pourrait fléchir et e mettre à la recherche d'un modus vivendi tolérable avec Pékin. Il ne resterait plus rien de l'Otase et le Sud-Vietnam ne serait plus qu'une tête de pont précaire.

Du côté français, le point de vue, clairement exprimé par M. Couve de Murville, est que le plus urgent serait de placer à la tête des affaires, au Laos, un gouvernement d'union sous la présidence du prince Souvanna Phouma. »

(Joseph CAPUANO.)

■

M. NEHRU : « Pas de salut hors de la neutralité. »

Présidant à New-Delhi, le 28 avril, la réunion de la Commission internationale de Contrôle du Laos, M. Nehru a notamment déclaré :

« Une chose dont on pouvait douter il y a quelques années est claire maintenant : le véritable fondement de l'accord de Genève, c'est que les pays du Sud-Est asiatique ne peuvent survivre que s'ils demeurent sans attaches. Au Cambodge, ce principe à plus ou moins réussi. Maintenant, toutes les parties comprennent que le Laos doit être neutre et que c'est seulement de cette façon qu'il peut préserver son indépendance et son intégrité. Autrement, le conflit ne se limite pas à la population locale ».

—⊙—

S.A. LE PRINCE SIHANOUK :

« Pour le Laos, au mieux, un compromis difficile. »

A son arrivée en Europe pour participer aux travaux de la Conférence de Genève, le Prince Norodom Sihanouk du Cambodge a fait les pronostics suivants sur la solution du problème laotien :

« A Genève, ma tâche, très lourde et très délicate, sera celle de modérateur et si possible, de conciliateur. Je terai de mon mieux pour sauvegarder dans la mesure où cela est encore possible, l'intégrité et l'indépendance du Laos. Mais je préviens que nous n'aboutirons, au mieux, qu'à un compromis difficile qui reflétera l'actuel rapport des forces au Laos. »